

Premier tour de piste complété pour le cirque social en réadaptation !

Frédéric Loiselle erg, étudiant à la maîtrise recherche, Programme Sciences de la réadaptation.

La magie du cirque social, nouveau mode d'intervention en réadaptation, opère bien au-delà de la scène lorsque le rideau se lève à la fin d'une année d'interventions! Tout ce qui se passe derrière le rideau, avant le spectacle, dans la vie, le corps et l'esprit de ces jeunes adultes vivant avec une déficience physique, qui sont inscrits au Programme de la TÉVA (Transition école vie active) – un nouveau service offert depuis l'automne 2012 en réadaptation, au Centre de réadaptation Lucie Bruneau (CRLB), est fascinant scientifiquement.

Retour en 2009, lors du balbutiement du cirque social en réadaptation

Depuis 2008 au Québec, les réseaux de l'éducation, de la santé et des services sociaux, de l'emploi, des milieux associatifs et communautaires, et d'Engagement Jeunesse Montréal se concertent dans le but d'assurer un meilleur continuum de services et de ressources dédiés aux jeunes en transition. L'expertise de chacun est mise de l'avant afin de contribuer à la création de nouveaux partenariats, favorisant une plus grande participation et intégration sociale de ces jeunes à la vie adulte et en emploi.

En 2009, grâce à son Programme des projets spéciaux, le CRLB a soutenu l'initiative novatrice du cirque social, alors en mode exploratoire. L'objectif de cette étude qualitative était de documenter scientifiquement comment cette nouvelle approche d'intervention permettrait d'optimiser la participation sociale (habitudes de vie et rôles sociaux) des jeunes âgés de 18 à 24 ans et de leurs parents, en modifiant leur perception d'eux-mêmes, en leur permettant de s'émanciper et de maximiser leur niveau d'autonomie au quotidien.

L'exploration mène, en 2011, à un projet spécial à caractère de recherche, rendant possible la création d'un partenariat avec le CCSE Maisonneuve, organisme communautaire à but non lucratif et gestionnaire de la Caserne 18-30. C'est en ces lieux, d'abord dédiés aux artistes professionnels et amateurs pratiquant les arts du cirque, que se sont déroulés tous les ateliers en cirque social de la TÉVA. Cet heureux mariage a également permis d'obtenir, en 2012, une subvention de près de 50 000 \$ du Fonds régional d'investissement jeunesse afin de compléter l'ensemble de l'étude.

Qui sont ces jeunes et quels sont leurs défis ?

Depuis 20 ans, avec l'avancement de la science, un plus grand nombre de bébés prématurés et d'enfants traumatisés ou malades survivent. Jusqu'à l'âge adulte, ils sont nombreux à faire appel aux services de réadaptation. Le transfert de leur dossier de la pédiatrie aux services adultes est souvent associé à la fin d'une scolarité de niveau secondaire. À ce moment critique, plusieurs se retrouvent isolés, dépourvus et dépassés par un avenir qui leur semble soudainement incertain. La métaphore utilisée internationalement par ces jeunes et leurs parents, est celle de la *chute dans le vide*...

Quotidiennement, ces jeunes surmontent de nombreuses barrières sociales et architecturales. De plus, plusieurs doivent composer avec un ensemble d'autres déficiences, tantôt très visibles, tantôt dites invisibles (troubles cognitifs, d'apprentissage, de

développement, psychologiques, etc.) ou parfois, avec les deux. À ce moment charnière de leur existence, leur participation sociale est à son niveau le plus bas, alors qu'ils devraient, comme tous jeunes, avoir accès à une foule de nouvelles expériences et d'activités sociales. Et n'oublions pas les parents ! Pour eux aussi, cette période peut être synonyme de grandes inquiétudes. Ils éprouvent de l'anxiété face au futur de leur enfant handicapé. Toute leur vie a été jusqu'alors nourrie d'espoir. En vieillissant, ils angoissent de peur de ne plus être en mesure d'assurer les soins et la protection de leur enfant. Ils sont confus face au changement de rôle et de responsabilité que leur impose le désir soudain d'émancipation et d'autonomie de leur jeune. Ils exercent même parfois une forme de résistance liée à leurs craintes, à leur surprotection et à une perception erronée du réel potentiel participatif de leur jeune adulte.

Un réel défi pour la réadaptation !

Plus que jamais, les intervenants sont appelés à innover tout en optimisant les liens entre les différents partenaires, dont les parents. Le tout, dans le but commun de mobiliser cette jeune clientèle pour mieux répondre à leurs besoins d'intégration. *Faire autrement*, afin de les motiver à s'engager davantage dans la poursuite de leur autonomisation, est un le défi car les jeunes en font pour la plupart, de la réadaptation depuis leur tendre enfance.

Les écrits scientifiques nous appuient

Leur recensement le confirme. Aucune étude, à ce jour, n'a encore documenté officiellement les retombées potentielles du cirque social, encore moins en réadaptation, ni en lien avec la déficience physique. Pourtant, cette approche pédagogique et ses objectifs, développés depuis 15 ans par le volet Cirque du Monde du Cirque du Soleil et aujourd'hui implantés dans 80 sites sur la planète, répondent aux recommandations des experts en participation sociale et cadrent avec les guides de bonnes pratiques émis par les spécialistes de la réadaptation, œuvrant auprès de cette population.

Développer un savoir-être et un savoir-faire, en favorisant à travers des engagements, diverses formes d'apprentissages physiques et sociaux qui misent sur l'autonomie et un changement de perception chez le jeune et son entourage. Le tout s'effectue en conjuguant les forces du groupe, la créativité, l'expression, l'activité physique et le jeu, dans le but de maximiser l'intégration sociale. L'engagement, la ponctualité, l'autonomie au quotidien (leviers matinaux, soins et services, transport et déplacements, etc.), la socialisation, la responsabilité sociale et professionnelle, une plus grande confiance et acceptation de leur condition, le dépassement et l'estime de soi, l'estime (la liste pourrait être encore allongée!) sont ainsi travaillés.

Expérimenter dans l'action, l'équité et la coopération !

Les ateliers de cirque social se sont échelonnés sur deux sessions de 10 et 14 semaines. D'une rencontre à l'autre, les jeunes adultes ont été amenés à expérimenter physiquement, psychologiquement et socialement tout ce que les activités du cirque permettent de vivre – des défis qui, comme ceux de la vie en général, ont été abordés en discussions de groupe, à leur rythme et selon un code de vie. Ils ont évolué à travers la cohésion physique, créative et sociale d'un groupe, un processus qui a culminé à la mise en commun des idées et des habiletés de chacun dans la réalisation d'un spectacle. Chacun des ateliers, filmés et

documentés minutieusement par un ergothérapeute chercheur-observateur, a été animé par deux artistes de cirque formés en cirque social accompagnés d'un intervenant en réadaptation.

Ateliers en deux temps

Les mercredis matins, illustrent l'engagement futur dans une activité de bénévolat, de travail ou d'une poursuite scolaire. Ils organisent leur de vie en conséquence. Et les vendredis soirs, à 18-25 ans, on ne sort pas avec papa et maman ! Cet atelier normalise une sortie sociale dans la communauté avec un groupe d'amis. Ce retour tardif à la maison, en provenance d'un lieu public hors du voisinage amène également les parents à lâcher prise et à profiter de leur soirée !

Conclusion

Déjà, les observations concrètes d'une plus grande autonomie, notées au cours des 16 mois de collecte de données et les témoignages recueillis aux cours des 4 rondes d'entrevues auprès de 9 jeunes et parents, dévoilent comment cette exploration du cirque social auprès de ces jeunes prend tout son sens et s'intègre dans la mission et les objectifs d'intervention en réadaptation.

Ce projet original s'inscrit dans la nouvelle mouvance de la médecine sociale et ce nouveau mode d'intervention apparaît des plus prometteurs. Entre-temps, soyez aux aguets! En mai prochain, la troupe « Les INCROYABLES » sera en prestation sous le Grand Chapiteau et les résultats finaux de cette étude seront publiés. Merci aux co-chercheurs ainsi qu'à tous nos précieux partenaires.